

修 Eclairages Culturels

明 Les objets placés au dojo et leur sens profond

館

Lieu de pratique intense, le dojo est tout autant un espace marqué par un symbolisme fort. Celui-ci, très visible dès le seuil de la porte entrouverte, vise à changer l'état d'esprit du pratiquant. Cette symbolique, qui s'inscrit dans une tradition très ancienne, contribue à faire du dojo un haut lieu de transmission.

En outre, fortement teinté de la personnalité du Senseï, le dojo, par la présence d'objets soigneusement choisis, invite le pratiquant à s'imprégner de l'atmosphère ainsi créée et à participer lui-même au maintien et à l'amélioration de celle-ci.

1. Des objets qui ouvrent l'esprit du pratiquant

1.1. Le dojo : un lieu orienté.

Il est dit que le dojo est un Lieu où l'on « pratique la Voie ». Au premier regard, apparaissent déjà les éléments visant à toucher l'esprit du pratiquant et à éveiller sa conscience sur ce qu'est réellement la pratique du Budo : recherche technique bien sûr, utilisée comme méthode et outil pour se construire, mais tout autant et à travers la recherche technique, le travail interne auquel l'Aïkido nous convie. S'inscrivant dans une tradition très ancienne, cette symbolique contribue à faire du dojo d'Aïkido un lieu de transmission particulièrement propice à la quête personnelle.

Il paraît utile de souligner que, traditionnellement, le dojo est un lieu sacré et donc orienté, notamment par rapport au Kamiza (le mur d'honneur) qui se trouve au nord. L'Enseignant, placé au Kamiza, se trouve dos au nord, faisant ainsi face au sud où sont assis les élèves. Les plus gradés sont à l'est, les débutants à l'ouest (côté où se trouve normalement la porte d'entrée).

L'est, d'où viennent les premiers rayons du soleil, correspond à la gauche (la gauche du Kamiza) considérée comme faste et honorifique, l'ouest à la droite. Au Shumeïkan dojo, le mur à l'est se trouve orné des portraits de Kishomaru Ueshiba et de l'actuel Doshu (respectivement le fils et le petit fils du Fondateur), ces portraits symbolisant la filiation de la Voie que Maître Tamura n'a de cesse de nous transmettre.

Cette architecture a simplement pour but de rappeler et « reproduire » la structure sacrée du cosmos.

1.2. Le Mur d'honneur.

Le dojo apparaît bien comme le lieu où se pratique le développement de la personnalité, l'art de vivre noblement. C'est pourquoi depuis les temps les plus reculés se trouve un autel : le « Kamiza ». On dit que, au Kamiza, se trouve le dieu du Budo et, tout naturellement, c'est ici que sont placés les objets les plus honorifiques.

Parallèlement, lors des démonstrations, le Kamiza est le siège du représentant de l'Etat, du drapeau ou de la Présidence de la manifestation.



Shumeikan-Dojo - Bras

2. Au kamiza : des objets vivants.

2.1. Au shinden

Le shinden est la partie centrale du Kamiza, où sont posés les trois éléments, à savoir le Katana, le portrait du Fondateur, le bouquet de fleurs.

Le Katana

Le katana, arme bien sûr très efficace, sous-tend les valeurs spirituelles du peuple japonais. Le bouddhisme lui a accordé un statut de « protecteur » car il s'agit d'un sabre sacralisé avec lequel on écarte toute influence néfaste. Les beaux sabres ont d'ailleurs des motifs gravés en rapport avec le bouddhisme ésotérique (fleurs de cerisier, pins, bambous, voire des caractères sanscrits). Mais l'élément sans doute le plus important est que le katana soit devenu un symbole de Paix (1).

(Dès lors, il est à craindre que l'absence de katana, ou de laïto, constatée parfois lors de certains stages soit révélatrice d'une ignorance du sens véritable donné au katana).

Le portrait du Fondateur

Pour l'Aïkïdoka, la photo de O'Senseï donne au Kamiza tout son sens : elle rappelle l'origine de la discipline et le lien qu'il convient de maintenir.

Cette photo rend effective la présence de Maître UESHIBA et symbolise la transmission de son enseignement. Elle crée ainsi une relation vivante et souligne à la fois la reconnaissance et la fidélité qu'il nous appartient d'exprimer.

Les fleurs

Déposé au Kamiza avec ce que la Nature offre de plus beau, le bouquet de fleurs permet de rendre hommage à O'Senseï et aux Kami.

L'arrangement floral exprime la fraîcheur de la vie, la beauté de l'éphémère et la perfection. Acteur involontaire d'un paradoxe, le bouquet éphémère est là pour dire ce qui dure, ce qui s'efface mais continue dans la trame invisible.

« Il fait ressentir l'éclat non visible de la vie »(2).

2.2. Au tokonoma



Le tokonoma est l'alcôve au plancher surélevé. Il demeure un élément essentiel dans la confection du kamiza. On y trouve, notamment au Shumeikan dojo, les objets suivants :

Les idéogrammes Aï Ki Do

Le terme AÏKIDO, peint en kanji d'une main experte, exprime toute la puissance du mot choisi par O'Senseï pour désigner son Art. Il rappelle le message dont il est porteur et dont le monde aujourd'hui a besoin. Il tisse l'orientation de la pratique. Sa seule vue suggère de ne pas tomber dans une pratique dualiste.

Le miroir

Le miroir shintô trouve ici une place centrale. Laissons parler NITOBÉ Inazo : « *Un simple miroir, suspendu dans le sanctuaire, vient constituer l'essentiel du mobilier. La présence de cet objet s'explique aisément : il ressemble au cœur humain qui, lorsqu'il est parfaitement serein et pur reflète l'image vraie de la divinité. Lorsque pour prier, vous vous tenez face au sanctuaire, c'est votre propre image que vous voyez se refléter sur la surface dansante et ainsi, cet acte de foi est l'antique injonction, « Connais toi toi-même ».* (3).

Bien loin de la recherche d'une quelconque image narcissique, le miroir propose ainsi une relation avec le divin. Le Kojiki précise qu'au moment d'envoyer son petit-fils sur terre, la déesse Amaterasu (4) lui précisa : « *Ce miroir, considère-le comme mon âme* ». Le Nihon shôki prête à Amaterasu les propos suivants : « *Quand tu regarderas ce miroir, c'est comme si tu me regardais moi-même* ».

Les armes déposées devant le Miroir

Au shumeikan dojo, les armes de Tamura Senseï sont déposées en début de cours précisément devant le miroir du tokonoma. Le sabre se trouve ainsi associé au miroir, les deux attributs fondamentaux de la mythologie shinto(1) (4).

Le « nusa »

Selon un rituel très précis, le *nusa* est utilisé lors des cérémonies shinto pour « dépoussiérer l'air du dojo ». C'est tout le sens de *misogi*. On dit que lorsque le dojo est propre, purifié, « les Kami sont contents, et viennent » (quand la propreté n'est plus, ils partent). Dans la symbolique japonaise, il vise ainsi à éloigner les esprits maléfiques et à maintenir dans les lieux une énergie bénéfique.



Les deux nusa que l'on peut observer au Shumeikan dojo furent utilisés par Sasaki Masando Senseï lors de la cérémonie d'inauguration du dojo, en septembre 1995. (Sasaki Senseï est grand prêtre du Yamakage Shinto et 8^è dan d'Aïkido).

3. L'apport personnel du Maître.

3.1. Le choix des calligraphies accrochées au kamiza

Si l'on prend l'exemple de Shumeikan dojo, Tamura Senseï dispose chaque année une calligraphie au centre du *Kamiza* et une seconde sur le côté Est. Ces calligraphies sont traditionnellement mises en place à l'occasion des pratiques et des cérémonies de nouvel an. Elles indiquent en permanence aux pratiquants l'orientation particulière du travail de l'année auxquels ils sont conviés.

Pour l'année 2009, Maître Tamura a déposé au centre du *Kamiza* la calligraphie se référant aux « Trois mondes spirituels d'Aïki no Michi », à propos de laquelle il a bien voulu nous confier quelques éléments d'éclaircissement.

3.2. Le message insufflé

Aïki no michi

C'est une calligraphie écrite de la main de O'Senseï et qui exprime : « *les trois mondes, le visible, l'invisible et le divin, la voie d'Amour et de Joie de l'Aïkido* » :

“ 頭 幽 神 三 界 愛 喜 の 道 ”

Tamura Senseï fait le commentaire suivant : « *L'« Aïki » de Aïkido y devient « Aïki » « Amour et Joie ». Le caractère « Ki » est celui même qui se prononce « Yoshi » (comme dans mon nom « Nobuyoshi », c'est pourquoi je crois avoir une relation particulière de proximité avec ce texte) ».*

Et Senseï d'ajouter : « *cet Enseignement de O'Senseï n'est-il pas particulièrement adapté à nous tous, habitants du monde ? Il est important de bien le « mâcher » jusqu'à ce qu'il fasse partie intégrante de vous-même* ».

O'Senseï disait lui-même que « *folâtrer librement dans ces trois mondes apporte naturellement Joie et Amour* ».

Ces « trois mondes » sont en effet intimement liés dans la pratique de l'Aïkido : il n'y a pas *omote* puis *ura*, mais *omote/ura*. Tamura Senseï rappelait sur ce point : « *quand on voit quelque chose, cela veut dire qu'il y a quelque chose que l'on ne voit pas* »...

Ken Shin

La seconde calligraphie, placée côté Est du kamiza, désigne « Ken Shin ». Cette calligraphie, peinte par le prêtre Shinto et ami de Tamura Senseï, Sasaki Senseï, souligne le lien qui existe entre le cœur et le sabre. Senseï précise que le trait part du cœur et monte d'un axe vertical : c'est le cœur qui va au sabre.

Le texte placé entre l'idéogramme ken et l'idéogramme shin, à gauche du trait vertical les reliant, exprime l'idée que chaque seconde nous place à la frontière de la vie et de la mort. Tamura Senseï insiste sur le fait que ce sens doit être intégré avec une parfaite conscience dans notre pratique.



Ken - Shin

4. Une démarche à poursuivre par le pratiquant.

4.1. « Attention où vous mettez les pieds »



A l'entrée du dojo Shumeikan, chacun aura remarqué un petit écriteau placé au dessus des étagères où l'on dépose les zories, et sur lequel est écrit en japonais « Attention où vous mettez les pieds ».

Jadis dans les lieux publics, ce type d'écriteau était très courant au Japon et rappelait de façon très pragmatique que le sol n'est peut-être pas très propre. D'apparence humoristique dans un dojo, cette recommandation revêt une portée tout à fait symbolique : n'a-t-elle pas pour finalité de souligner l'impérieuse nécessité de percevoir et savoir en

permanence où l'on met les pieds au sens « propre » du terme, mais aussi au sens figuré en attirant l'attention du pratiquant sur chaque point de son propre cheminement ?

En tout premier lieu, enlever et ranger ses zoris : dans les dojo Zen, les chaussures doivent être parfaitement rangées à la porte de la pièce de méditation. Maître Deshimaru, moine Zen qui développa cette discipline en occident, disait : « *en rangeant vos chaussures, vous rangez votre esprit* ». Et il aimait partir en guerre contre le laisser-aller de l'occidental qui, disait-il, « *s'il n'y prend garde, fait de l'antichambre du dojo un joyeux fouillis de godasses dispersées et empilées en tous sens* ».

Dans le dojo d'Aïkido, le rangement des zoris constitue aussi l'un des premiers gestes de l'étiquette, geste précis et rigoureux, qui sera accompli avec toute l'attention requise.

4.2. Une vigilance affinée.

Savoir accueillir le Maître.

En pénétrant l'enceinte du dojo, le pratiquant est lui-même accueilli par un silence ambiant savamment élaboré. Dès lors, il est invité à ne pas le détruire en le ciselant, même si le cours stricto sensu n'a pas encore commencé, le Senseï entrant en principe le dernier. Le dojo n'est en effet, ni un parloir, ni une salle d'attente. Ainsi, le pratiquant apprivoisera ce silence non rompu en évacuant toute agitation stérile, le cultivera en position seiza, et pourra dès lors accueillir le Senseï en lui offrant un silence actualisé et fécond, car ... le silence parle à celui qui l'écoute.

L'étiquette

Monter sur le tapis et attendre silencieusement le Senseï permet déjà de mieux vivre le sens de l'étiquette et, grâce à celle-ci, de sentir les valeurs supérieures que véhicule un dojo. Loin d'être frappé « d'absence ou de négativité », cette atmosphère invite naturellement à la concentration, un profond travail intérieur, et une ouverture de cœur.

A posture juste, esprit juste... Un seul geste juste enseigne une continuité de gestes justes.

EN CONCLUSION

Ainsi le dojo, espace relativement neutre initialement, est devenu un lieu où le pratiquant est conduit spontanément à tourner son regard vers un travail sur lui-même, où « les trois mondes » sont intimement liés.

Ne s'agit-il pas précisément de faire de chacun de nos gestes l'objet symbolique de notre propre évolution ?

L'auteur : Jacques Bonemaison, CEN FFAB, 7è Dan approfondit et enseigne l'Aïkido depuis près de quarante ans.

- (1) Katana, symbole de Paix : voir article revue Shumeikan n°2, Janvier 2009 « Eclairages historiques ».
- (2) Expression de Maître OSHAWA.
- (3) « Bushido, l'âme du Japon » de NITOBÉ Inazô, Budo Eds.
- (4) cf. article revue Shumeikan n°1 (Juin 2008) « Amaterasu O Mi Kami éclaire jusqu'au cœur de l'Aïkido ».